Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

53 | 2016

Mobilités, savoir-faire et innovations

Pamela HAAG, *The Gunning of America : Business and the Making of American Gun Culture*

New York, Basic Books, 2016

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5158>

DOI : 10.4000/rh19.5158

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 216-217

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Pamela HAAG, *The Gunning of America : Business and the Making of American Gun Culture* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 21 février 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5158>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pamela HAAG, *The Gunning of America : Business and the Making of American Gun Culture*

New York, Basic Books, 2016

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Pamela HAAG, *The Gunning of America* : Business and the Making of American Gun Culture, New York, Basic Books, 2016, 29,99 \$.

- 1 Voici ce que Pamela Haag elle-même nomme une ‘serious and readable nonfiction’, genre qu’un maître en la matière, T.J. Stiles, définissait récemment de la sorte : un engagement sérieux dans les débats historiographiques mais uniquement en notes ; une narration qui donne au lecteur l’envie d’avancer dans la lecture ; des personnages, qui respirent et prennent de réelles décisions¹. Le pari est tenu, *The Gunning of America* répond à ces exigences.
- 2 Pamela Haag insère en effet sa réflexion sur la culture des armes à feu aux États-Unis à la fois dans les questionnements politiques actuels sur le sujet et dans une historiographie pourtant délicate à manier. De ce point de vue on ne peut que la féliciter de non seulement maîtriser parfaitement la littérature sur la milice qui prouve à l’envie l’absence de la dite culture dans le premier XIX^e siècle, mais aussi de ne pas hésiter à entrer en dialogue avec le travail de Michael Bellesiles, dont elle dit partager une partie des attendus malgré le scandale qui avait suivi la publication de son ouvrage². Haag veut en fait décaler le propos et se pencher sur l’offre d’armes, c’est-à-dire sur l’industrie de l’armement – non pas les armes lourdes mais bien les armes légères, individuelles, de consommation courante, qui font aujourd’hui la spécificité américaine – en postulant l’absence totale de la question morale chez ses promoteurs.

Elle retarde ainsi encore, par rapport aux thèses de Bellesiles, l'apparition d'une culture de l'arme individuelle aux États-Unis.

- 3 Le fil conducteur de la démonstration est l'histoire de la firme Winchester, incarnée avant tout en Oliver Winchester le fondateur qui de dirigeant d'une entreprise textile s'est transformé dans les années 1850 en armurier ; Sarah Winchester sa belle-fille devenue une figure du proue du spiritisme américain ; TG Bennett le successeur à la tête de l'entreprise. Winchester est systématiquement comparée à ses concurrents : Colt, Remington, Smith & Wesson... grâce à un exceptionnel dépouillement d'archives d'entreprises et de familles. Ces entreprises sont toutes apparues peu ou prou au même moment, dans les années 1830-1850, après une première phase de l'industrie d'armement très liée à l'État émergent des années révolutionnaires et post-révolutionnaires, qui avait besoin de fonder une armée. Les nouveaux venus partagent des caractéristiques communes : jeunes entrepreneurs ayant tâté souvent de plusieurs secteurs, ils se tournent vers les armes individuelles non pas par conviction qu'elles sont culturellement nécessaires à une identité américaine qui jusque-là, malgré des interprétations plus récentes de la Constitution, s'en était bien passée, mais parce qu'elles sont porteuses d'opportunités économiques, notamment parce qu'elles relèvent de l'innovation technologique permanente dans un système où le brevet se révèle un outil économique de première importance. Haag n'inscrit pas assez les figures qu'elle présente dans leur société et dans ce le champ historiographique qui a émergé comme « histoire du capitalisme », surtout quand elle s'interroge sur leurs aspirations et leurs stratégies commerciales. Winchester, de ce point de vue, a très tôt imaginé se tourner non pas vers les commandes d'État mais vers les commandes individuelles. Ceci dit, peut-on accepter simplement l'hypothèse, non réellement démontrée, de Pamela Haag, d'une culture de l'arme qui serait née d'une offre agressive de la part des fabricants et marchands d'armes ?
- 4 La Guerre de Sécession semble être un tournant dans cette histoire. Elle a bien sûr faire exploser la demande – pourtant Winchester en a très peu profité – mais ses lendemains ont été très douloureux. Il a fallu pour les entreprises gérer la fin des commandes publiques. Winchester fait partie des grands vainqueurs de la recomposition du secteur, une fois qu'Oliver l'emporte face à la tentative de coup d'État en interne. Nommée dès lors WRAC (Winchester Repeating Arms Company) et vendant ses armes, enfin, sous le nom de Winchester, elle s'impose d'abord à l'étranger : Haag a de belles pages sur le marché ottoman des années 1870, dévoilant un nouveau pan d'une histoire transnationale des États-Unis. Mais elle s'impose surtout, comme Colt, sur le marché intérieur, par la publicité et la création de nouveaux modèles, le 66 et 73. Les années 1880 à 1900 sont de grandes années Winchester, pendant lesquelles la firme parvient à créer une image de ses armes comme porteuses de valeurs de l'Ouest, celles de la liberté, alors qu'elles sont la quintessence de l'industrie et du capitalisme du Nord-Est au moment où la WRAC grossit encore par le rachat de concurrents. Cette histoire économique ne se comprend, Haag le montre bien, que par l'histoire culturelle, en entrecroisant l'histoire de l'entreprise et celle des *dime novels*, celle des patrons de l'armement et celle de la mise en récit de Buffalo Bill et de Wild Bill Hickok.
- 5 La Première Guerre mondiale marque à la fois l'apogée et le début de la fin pour la WRAC : au service de l'effort de guerre, la compagnie connaît une phase de croissance exponentielle, mais elle ne survit pas à une forme de crise de surpoids. Elle passe en 1931 sous la coupe de nouveaux investisseurs, qui maintiennent jusqu'en 2006 la

production d'armes (et encore aujourd'hui celle de munitions) en jouant sans cesse sur le mythe de « l'arme qui a conquis l'Ouest ».

- 6 Pamela Haag donne un beau récit, qui manque cependant parfois de force démonstrative. Les registres comptables des firmes existent, Haag les cite à plusieurs reprises, mais sans les utiliser complètement : on aimerait une analyse statistique et cartographique des ventes plutôt que des éléments strictement narratifs. Le rôle de l'offre est par ailleurs rappelé avec force, mais sans qu'il soit lié à d'autres facteurs ou vraiment prouvé. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage propose de belle manière un angle neuf pour aborder une question épineuse.

NOTES

1. Entretien avec T. J. Stiles, dans 'Writing history for a popular audience', *The American Historian*, août 2016, p. 35. Stiles a obtenu le prix Pulitzer 2016 avec son dernier ouvrage: *Custer's Trials: A Life on the Frontier of New America*, New York, Knopf, 2015. Il l'avait déjà obtenu en 2009 pour *The First Tycoon: The Epic Life of Cornelius Vanderbilt*, New York, Norton, 2009.

2. Michael A. Bellesiles, *Arming America: The Origins of a National Gun Culture*, New York, Knopf, 2000. L'ouvrage a obtenu le prix Bancroft et a fait l'objet de bonnes recensions avant que l'on ne s'avise que les méthodes de Bellesiles étaient hasardeuses, notamment du fait de son « invention » d'inventaires après décès inexistantes sur lesquels il était censé appuyer ses analyses statistiques. Le prix a été retiré à Bellesiles, qui a été contraint après une procédure disciplinaire à démissionner de son poste à Emory University.